



Dimanche 27 septembre 2013, les adhérents et amis d'Aquitaine Historique, bravant les annonces météo, se donnent rendez-vous à 10 h 30, au ponton Yves Parlier, près du pont de Pierre, à Bordeaux, pour une balade fluviale en direction de Portets.

La marée se faisant attendre, le capitaine, Jean-Pierre, nous retrace l'histoire de la péniche Le Royal.

Achetée à l'état d'épave en 2001 à Jarnac, remorquée au port de La Rochelle, refaite à neuf et transformée en bateau à passagers, cette embarcation était initialement destinée au transport maritime de denrées (vins et céréales).

En 2012, modification du pont terrasse initialement ouvert ; celui-ci est désormais fermé et présente de larges baies vitrées coulissantes permettant aux passagers de rester au chaud sans être privés du paysage. Ce confort a un prix ; il s'est fait au détriment de l'identité maritime du bateau.



Didier Coquillas, notre guide du jour, nous décrit le programme de la journée, à savoir balade fluviale, conférence à bord à l'aller, escale à Portets et, sur le chemin du retour, projection d'un film témoignage sur les crues du Tarn à Moissac, dans le Gers, en 1930.

Toujours dans l'attente de la marée, le Royal manœuvre dans le chenal pour se diriger à l'opposé de notre croisière, c'est-à-dire vers le pont Jacques Chaban-Delmas, afin de nous permettre d'admirer la grandeur de l'ouvrage dont Jean-Claude Deranlot nous commente les différents aspects techniques. Nouvelle manœuvre et départ à 11 h 30, cette fois-ci pour le sud-est en direction de Portets.

Le bateau glisse, au fil de l'eau, le long du quai des Marques, des Chartrons, de la place de la Bourse et sous le pont de Pierre. Évocation par Jean-Claude des différents ouvrages portuaires bordelais, notamment du pont à transbordeur qui ne vit pas le jour pour des raisons de normes techniques, puis de guerre 14-18, mais dont il subsiste encore les deux piles en pierre.





Didier reprend, à présent, la parole pour commenter l'histoire du pont de Pierre, des quais XVIII^e, la vie de Gustave Eiffel, sa maison et ses ouvrages en Gironde. Évocation également de la faille géologique de Langon, du bras secondaire de la Garonne, au niveau de Lormont – Floirac, qui abritait les îles des Queyries, du Peugue, ainsi que la tempête de 1999. L'inquiétude des pouvoirs publics, nous dit-il, était grande quant à l'efficacité du dispositif anti-inondation de Bordeaux face aux intempéries d'une gravité exceptionnelle qui étaient annoncées.



Au sortir du port, nous observons la présence d'épaves. Il s'agit des bateaux coulés par la flotte française en 1940 pour échapper à l'envahisseur. Didier nous fait remarquer l'inscription « Lesieur » sur les quais, rappelant l'époque où les péniches venaient à Bordeaux livrer leurs huiles pour le raffinage. Devant les rives du quartier des Chartrons, nous découvrons les maisons les plus anciennes du XV^e et XVI^e siècles dites du « comptoir de la Hollande ». Didier nous indique que ce quartier avait fait l'objet, dès Edouard I^{er}, d'un cahier des charges en matière d'urbanisme, afin de permettre, notamment aux chariots, de passer entre les maisons.

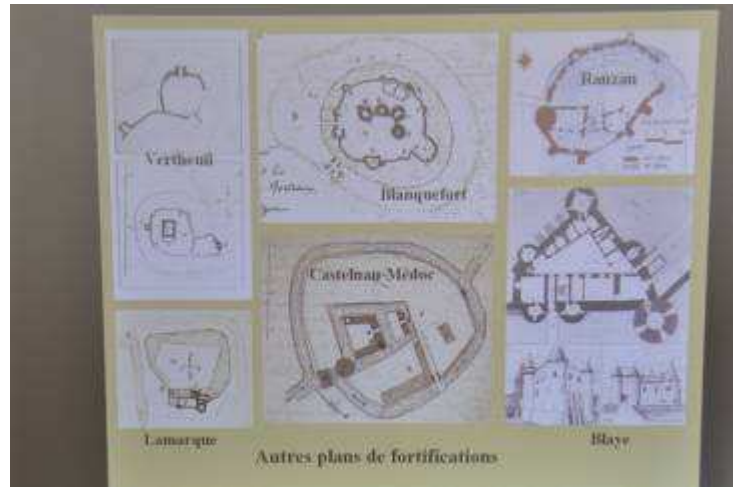
Nous filons désormais sous le pont Saint-Jean et, à 12 h 07, passons sous l'ancien pont de chemin de fer qui vient d'être classé. La passerelle Eiffel servira désormais de passage piétons pour relier les deux rives.

Poursuivant notre croisière, nous voyons défiler les rives verdoyantes de la Garonne, jalonnées de belles demeures en pierres de Gironde.



Vers 12 h 30 débute la conférence de Didier Coquillas sur les ouvrages et fortifications de l'estuaire, de la Dordogne et de la Garonne, illustrée par la projection d'une quarantaine de gravures de Léo Drouyn et, avant lui de Van Der Hem, permettant à notre conférencier d'expliquer les différents systèmes défensifs (choix des habitats, datations des différentes archères, assommoirs, ponts-levis, casemates, etc).

A 13 h30, fin de la conférence et escale à Portets, où nous débarquons quasiment au pied du château. Accueillis par Madame Marie France Théron propriétaire des lieux, nous déposons nos sacs dans une salle aimablement mise à notre disposition. Nos estomacs criant famine, nous piqueniquons dans la cour pour les uns, dans cette pièce pour les autres.



Ancienne baronnie de Gasq, et alors véritable château-fort, il passa successivement aux mains de Valdec de Lessart, puis à la famille Séguineau de Lognac jusqu'au XIX^e siècle.

En 1956, Jules Théron, ingénieur agronome, se porte acquéreur. Le bâti est alors extrêmement dégradé et laissé à l'abandon depuis le départ des Allemands à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Récemment inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques, le château a aujourd'hui fière allure.



Le regard est saisi par la tour ronde, la grande cour carrée pavée, les grilles en quart-de-rond en fer forgé et l'imposante terrasse donnant sur la Garonne, sans oublier le parc ombragé.

C'est un lieu chargé d'histoire qui se targue d'avoir accueilli des personnages célèbres comme Napoléon 1er en 1808, de retour d'Espagne, mais aussi bien, avant, le Duc d'Épernon qui y subit une cuisante défaite.





Idéalement situé dans le terroir des Graves, l'encépagement en rouge est constitué à 60% de Merlot, 35 % de Cabernet et 5 % de Cabernet franc. Quant au blanc, il se compose de 60% de Sémillon, 35 % de Sauvignon et 10 % de Muscadelle, permettant un bon assemblage. La devise du château qui a perduré au cours des siècles nous en rappelle sa vocation : «Port je fus, vignoble je reste».



Après un historique du domaine évoqué par Didier et par la petite fille de Jules Théron, Marie-Hélène Yung-Théron, Thierry nous fait part, à son tour, des prospections archéologiques qu'il a menées sur la propriété, en 2007, avec l'accord de la famille et sur autorisation du Service Régional de l'Archéologie. En effet, ce site, comme bien d'autres dans la région, semblerait avoir déjà été habité dès la période gallo-romaine.

Toutefois, les recherches actuelles n'ont pas apporté suffisamment de matériel pour affirmer cette présence avec certitude. Malgré tout, ont été découverts quelques monnaies romaines et de rares fragments de tegulae, à l'emplacement du château et de l'ancienne église, aujourd'hui détruite, située sur la terrasse du château.

Aucun matériel n'a été, à ce jour, trouvé dans les vignes environnantes.

La journée se poursuit par une dégustation de vins blancs secs et de rouges dans la salle de réception. Nous quittons le château vers 16 h 00, nos sacs à dos quelque peu alourdis par nos récents achats vinicoles (...). Puis, nous traversons le domaine afin de rejoindre le Royal à quai.



À bord, nous clôturons la journée par la projection d'un film témoignage des crues du Tarn en 1930 qui inondèrent la ville de Moissac dans le Gers. De retour à Bordeaux vers 18 h 30, nous nous quittons en nous donnant rendez-vous pour une prochaine sortie dans le courant de mois d'octobre 2013.